

REPORTAGE

ISABELLE CHAREST
À LA TÊTE
D'ÉQUIPE CANADA

LE CAMP DES
RECRUES RBC DÉPISTE
LES OLYMPIENS
DE DEMAIN



GROS PLAN SUR
PYEONGCHANG
À UN AN DES JEUX



FONDATION
FOUNDATION



MESSAGE DE LA FONDATION OLYMPIQUE CANADIENNE

Les athlètes de l'équipe canadienne nous ont éblouis à Rio! Ils ont récolté 22 médailles et un top 10, et nous avons eu droit à d'extraordinaires performances à la piscine, au stade, sur le tapis, sur le gazon et partout ailleurs. Nous n'avions pas gagné autant de médailles d'or, quatre plus précisément, depuis Barcelone 1992.

Surfons sur cette vague d'énergie positive jusqu'à PyeongChang 2018 dans un an à peine. Nos athlètes d'hiver attendent leur tour en travaillant fort tous les jours, et ils sont prêts à reprendre le flambeau de leurs coéquipiers des sports d'été.

Le Canada performe traditionnellement mieux aux Jeux d'hiver. On ne s'attendrait à rien de moins d'un pays à l'identité définie par l'hiver. Au moment d'écrire ces lignes, le Canada est au 3^e rang du classement général de la Coupe du monde. Nous sommes derrière l'Allemagne, une puissance mondiale, et nous nous rapprochons des États-Unis. Depuis le début de la saison, nos athlètes ont déjà récolté pas moins de 101 médailles de la Coupe du monde dans 11 sports. Avec notre tradition et les résultats de nos athlètes canadiens, les espoirs de médailles sont nombreux, et les Jeux olympiques d'hiver de 2018 à PyeongChang pourraient bien être nos meilleurs.

PyeongChang 2018 promet d'être fantastique, mais des Jeux à l'autre bout du monde ont un prix. Pour les préparer aux Jeux, le Comité olympique canadien envoie les espoirs olympiques dans la ville hôte pour les épreuves tests, mais aussi pour qu'ils puissent s'acclimater. L'objectif de ces voyages est de permettre aux athlètes de se faire une idée du site, du climat et de la culture avant le grand jour.

Les épreuves tests sont particulièrement importantes pour les athlètes dont la performance est intimement liée au site de compétition, comme le bobsleigh, la luge et le skeleton. C'est qu'une piste neuve les attend au centre de glisse d'Alpensia. La Fondation olympique canadienne veut aider ces athlètes en leur offrant une semaine d'entraînement à PyeongChang en octobre 2017. Elle pourrait faire toute la différence entre une médaille et une bonne performance. Quand nos athlètes prendront place sur la ligne de départ, ils devraient savoir qu'ils ont tout fait pour se préparer, et c'est à nous de les aider.

Il ne reste qu'un an avant PyeongChang 2018. Ça nous laisse suffisamment de temps pour aider nos extraordinaires athlètes à être fin prêts.

Perry Dellece,

Membre du conseil d'administration, Fondation olympique canadienne

Le bulletin *Bâtir* est
publié par la Fondation
olympique canadienne.

Graphisme :
Keith Jones/voc

Faites-nous part de vos
idées! Écrivez-nous à
fondation@olympique.ca
fondationolympique.ca
Canadian Olympic
Foundation

Fondation olympique
canadienne
21, avenue St. Clair Est
bureau 900
Toronto (Ontario) M4T 1L9
416 324-4282 ou
888 377-7073

La Fondation olympique
canadienne est un
organisme de bienfaisance
enregistré.
Numéro d'enregistrement :
817729346RR0001

Justin Kripps

PROFIL D'UN OLYMPIEN



Quand le bobeur canadien Justin Kripps a été promu pilote après Vancouver 2010, il a découvert l'importance de l'équipement dans un sport comme le sien. À une saison de PyeongChang 2018, il espère que son équipement à la fine pointe le mènera sur le podium.

« Avec le temps, je me suis rendu compte que le bon équipement est aussi important que le programme d'entraînement, l'apprentissage et la pratique des tracés et une bonne équipe », explique le double olympien.

L'équipement de bobsleigh n'est pas donné. « C'est un peu comme une voiture de course : la construction peut coûter jusqu'à 100 000 euros. Ce n'est pas de la frime. Ça ne sert à rien de faire de la compétition sans le bon bobsleigh. » Chaque année, Bobsleigh Canada envoie plusieurs équipes nationales sur le circuit international. Justin compte au moins trois bobs à quatre et trois bobs à deux chez les hommes, et au moins deux bobs à deux et une possibilité de deux bobs à quatre chez les femmes.

« Dans la plupart des cas, les bobsleighs appartiennent au programme, mais on les assigne aux pilotes pour l'année. J'en prends soin comme si c'était le mien, et personne d'autre que le mécanicien n'a le droit d'y toucher. Il y a près de 10 bobsleighs sur le circuit. Les bobs à deux coûtent un peu moins cher, mais on parle quand même d'une dépense d'un demi-million à un million de dollars », dit-il. Pilote d'un bob à deux et d'un bob à quatre, Justin est responsable de deux bobsleighs.

Cette année, Bobsleigh Canada a acheté deux nouveaux bobs à quatre. Justin en a reçu un parce qu'il

est aux commandes de Canada 1, le meilleur équipage canadien. « C'est un gros changement pour nous. J'avais mon bob précédent depuis presque six ans et comme il date de 2007, il est un peu dépassé. Dans le temps, c'était un très bon bob, mais la technologie s'est améliorée. Aujourd'hui, nous avons le meilleur bob à quatre sur le marché. »

Justin est soulagé de pouvoir compter sur de l'équipement dernier cri. À Sotchi 2014, il a été promu de Canada 3 à Canada 1, mais sa deuxième descente s'est terminée par un accident, et ses espoirs de podium se sont envolés.



« L'été dernier a été stressant parce que je voulais régler tous les détails avant la saison olympique. Avoir un nouveau bob à quatre m'enlève un gros poids des épaules. »

Justin est actuellement 10^e au monde en bob à deux et en bob à quatre. Avec ses deux équipages, il vise le podium des Championnats du monde. « Nous voulons aussi monter sur le podium assez souvent pour faire partie des trois premiers bobs au classement général à la fin de la saison. Si nous atteignons nos objectifs, nous serons en bonne posture pour les Jeux olympiques. »

Ci-dessus

Justin Kripps aux commandes du bob à quatre à Sotchi 2014

Ci-contre

Justin Kripps et le freineur Jesse Lumsden célèbrent leur médaille d'argent à la Coupe du monde de Lake Placid (NY).

Photo AP/Hans Pennink
Jason Ransom/COC

En coulisses

AVEC LE DIRECTEUR DES JEUX, ANDREW BAKER



Ci-dessus

Le Centre des sports de glisse d'Alpensia à PyeongChang.

PyeongChang 2018

À un an des Jeux olympiques d'hiver de 2018 à PyeongChang, les athlètes et les entraîneurs travaillent fort à l'entraînement et en compétition pour se tailler une place au sein de l'équipe canadienne. Andrew Baker, le directeur des Jeux du Comité olympique canadien (COC), s'y connaît en préparation. Il travaille avec le COC depuis 2005, et aujourd'hui, il est responsable de la planification et des opérations de l'Équipe olympique canadienne. Son équipe et lui collaborent avec les fédérations nationales de sport, le comité d'organisation de PyeongChang 2018 et les autres services du COC pour offrir aux athlètes et entraîneurs un environnement où la performance est au premier plan. *Bâtir* a rencontré Andrew pour discuter des préparatifs des prochains Jeux.

Fondation : Depuis quand préparez-vous les Jeux olympiques?

Andrew : PyeongChang a été désignée ville hôte à l'été 2011 et nous nous y sommes rendus pour la première fois à l'automne 2013. L'objectif de nos premières visites était de comprendre le site et la culture et de prévoir les particularités pour planifier en conséquence.

Fondation : En quoi consiste une « visite de site »?

Andrew : Ça dépend de l'étape du processus de planification. Au début, nous nous familiarisons avec l'endroit et rencontrons le comité d'organisation. Nous contactons aussi les institutions canadiennes du pays hôte, comme l'ambassade et la Chambre de

commerce du Canada. Nous cherchons les hôtels et les secteurs névralgiques où installer le Centre de performance et la Maison olympique du Canada. Pendant le voyage, il y a beaucoup de réunions, de visites d'hôtels et de sites et de va-et-vient d'un endroit à l'autre. J'ai vite compris que c'était mieux de porter des souliers sans lacets!

Note de la rédaction : En Corée du Sud, c'est la coutume d'enlever ses souliers avant d'entrer.

Fondation : En quoi PyeongChang est-elle une ville hôte unique?

Andrew : Comme c'est souvent le cas aux Jeux d'hiver, les sites sont divisés en deux : la « zone côtière » et la « zone alpine ». Pensez à Whistler et Vancouver en 2010. À PyeongChang, elles ne



L'ajout de nouvelles épreuves comme le big air en snowboard et ski acrobatique est particulièrement emballant pour le Canada.

sont qu'à 40 minutes de distance. C'est pratique pour les athlètes et les spectateurs. Séoul, une ville de 25 millions d'habitants, ne sera qu'à 90 minutes de train après l'ouverture du TGV cette année.

Fondation : Que pensez-vous des sites?

Andrew : Pour la première fois depuis des années, la cérémonie d'ouverture et la remise des médailles auront lieu dans un stade en plein air dans les montagnes, et l'atmosphère promet d'être spéciale. Le Village olympique (où sont hébergés les athlètes), les sites de ski de fond, le centre des sports de glisse et les tremplins de saut à ski sont à proximité de la zone alpine. Les sites de ski acrobatique et de ski alpin sont à environ 45 minutes. Les épreuves de hockey, de curling, de patinage artistique et de patinage de vitesse seront présentées au Parc olympique dans la zone côtière. La construction est dans les temps, ce qui n'est pas toujours le cas. On se souviendra des Jeux de Rio cet été. Dès le début, on nous a dit que les travaux de construction se faisaient rapidement en Corée du Sud, et jusqu'à maintenant, ils tiennent

parole! Les athlètes canadiens qui se sont rendus à PyeongChang pour les épreuves tests n'avaient que des commentaires positifs sur les sites.

Fondation : Aimez-vous travailler avec des collègues de l'autre bout du monde?

Andrew : Les Coréens sont amicaux, engageants et serviables, et c'est un bonheur de travailler avec eux depuis le début. Il y existe évidemment une barrière linguistique, mais nous sommes accompagnés d'interprètes en réunion ou nous trouvons toujours le moyen de nous arranger. Il y a aussi des liens forts entre le Canada et la Corée. Par exemple, 22 000 Canadiens habitent en Corée, et Gangwon-do (où auront lieu les Jeux) est la province sœur de l'Alberta.

Fondation : À quoi peuvent s'attendre les Canadiens à PyeongChang 2018?

Andrew : L'introduction de nouvelles épreuves comme le big air en snowboard et en ski acrobatique, le curling en double mixte et le départ groupé en patinage de vitesse est une bonne

nouvelle pour le Canada. Nos athlètes sont dans le top cinq en snowboard et en patinage de vitesse, et nous sommes toujours parmi les meilleures équipes de curling. Le Canada pourrait aller chercher plusieurs médailles. Les billets seront en vente à la fin février.

Fondation : Que préférez-vous dans votre travail?

Andrew : J'aime mener à bien des Jeux, du début à la fin. Il se passe beaucoup de choses : l'élection de la ville hôte, la construction des sites et les opérations pendant les Jeux. C'est emballant d'assister au développement, et j'aime en faire partie. Je suis le quart-arrière de la logistique en coulisses pour faire en sorte que tous les athlètes canadiens ont tout pour réussir. Les Jeux de PyeongChang seront mes sixièmes et je pense qu'ils seront extraordinaires!

Ci-contre
La construction va bon train dans le Village des athlètes de PyeongChang 2018.

 PyeongChang 2018



Des réussites en or pour le programme Éducation 2016



Photo principale

Des membres d'Équipe Canada à Rio 2016 saluent leurs jeunes partisans.

Vignette

Les élèves sont rassemblés pour une grande activité à saveur olympique.

David Jackson/COC
Greg Kotz/COC

Il ne reste qu'un an avant PyeongChang 2018, et une foule de nouveaux projets emballants attendent le programme Éducation, jeunesse et communauté d'ici là. Avant de plonger dans l'année 2017, remémorons-nous les bons coups de 2016.

Par l'équipe Éducation du COC

Programme scolaire olympique canadien

Le Programme scolaire olympique canadien a connu un vif succès avec 35 000 ressources éducatives téléchargées. Nous avons lancé de nouvelles ressources pour grossir les rangs du Mouvement olympique. L'objectif de la Trousse de la Journée olympique est d'aider les écoles et autres groupes à organiser des festivités sportives. Les écoles du Québec ont reçu plus de 650 visites d'olympiens qui, en collaboration avec Jouez gagnant!, ont fait la promotion du programme en incitant les élèves à bouger.

Activités communautaires

En 2016, les ambassadeurs et partenaires du programme #UneÉquipe ont prôné l'inclusion des personnes LGBTQI2S et le respect dans le sport et les écoles. Une vingtaine d'olympiens étaient présents aux défilés de la fierté de Toronto, Montréal et Vancouver pour célébrer la diversité et l'inclusion. Les ambassadeurs ont aussi pris part à la conférence de

l'Association pour la santé et l'éducation physique de l'Ontario, au Festival de la Coupe Grey, et au gala Gai J'Écoute pour sensibiliser les membres du système sportif et la communauté de l'éducation.

Célébration de l'équipe canadienne - Rio 2016

Le 2 novembre 2016, Ottawa et Gatineau ont organisé deux foires sportives en l'honneur de la performance historique de l'équipe canadienne à Rio. Plus de 800 élèves de la 4^e année du primaire à la 2^e année du secondaire ont fait du sport avec 250 olympiens.

Journée olympique

La Journée olympique 2016 a enregistré un record de participation au Canada. Les 130 activités ont rassemblé 40 000 élèves de la 2^e année du primaire à la 5^e année du secondaire. En tout, 70 athlètes se sont joints à eux, et 40 organismes ont donné leur appui à l'événement en mai et juin.

2017, nous sommes prêts!

Isabelle Charest à la tête d'Équipe Canada pour PyeongChang 2018

Steve Boudreau et Ariane Desrosiers, d'après un article paru sur Olympique.ca

Le chef de mission olympique porte plus d'un chapeau.

Leader. Mentor. Motivateur. Porte-parole. Protecteur de la performance. Meneur.

Isabelle Charest est fébrile à l'idée de porter chacun d'eux à PyeongChang 2018.

On a tout récemment annoncé la nomination de la triple médaillée olympique en patinage de vitesse sur courte piste à titre de chef de mission d'Équipe Canada aux prochains Jeux d'hiver.

« C'est une expérience extraordinaire. J'ai été privilégiée tout au long de ma carrière et de ma vie d'être entourée de mentors, de personnes qui s'impliquent énormément dans le sport et dans d'autres domaines, qui m'ont permis de beaucoup évoluer comme athlète, mais comme personne aussi, a partagé Isabelle Charest avec Olympique.ca. Je pense que je peux avoir ce genre d'influence sur les autres. »

La mère de deux enfants qui travaille en communications auprès d'une commission scolaire de Granby (Qc) connaît bien le Mouvement olympique. Elle a grimpé sur le podium olympique à chacune de ses trois participations aux Jeux d'hiver (Lillehammer 1994, Nagano 1998, Salt Lake City 2002) avec ses coéquipières du relais 3000 m.

En 2016, Isabelle a été chef de mission aux Jeux olympiques de la jeunesse d'hiver de Lillehammer avant de s'envoler pour motiver les troupes comme chef de mission adjointe à Rio 2016, les Jeux les plus réussis de l'histoire d'Équipe Canada à des Jeux d'été.

« Ça apporte une certaine confiance. On arrive dans un milieu où l'on côtoie de grands athlètes qui ont leur propre parcours, a confié Isabelle. J'avais besoin de les côtoyer dans un rôle de leadership pour m'apercevoir que je pouvais leur apporter quelque chose de positif par mon expérience et mon attitude. »

La nouvelle chef de mission d'Équipe Canada a pu profiter des judicieux conseils de Curt Harnett, lui aussi triple médaillé olympique, chef de mission du Canada à Rio 2016 et Toronto 2015.

« Il nous expliquait ce que nous devons faire à chaque étape. Il a été très transparent et très présent, a expliqué Isabelle en parlant de son mentor. Ça m'a donné une idée très précise de ce en quoi consistait le rôle. »

Misant aujourd'hui sur ses propres expériences olympiques, le chef de mission est mieux équipé pour offrir des conseils à l'équipe. Le chef répond aux nombreuses demandes des médias et peut leur offrir la perspective des athlètes sans déranger ceux qui se préparent à performer et poursuivre leur quête du podium.



Mais le plus amusant, c'est de parcourir les différents sites pour s'assurer que chaque Canadien qui s'apprête à livrer la performance de sa vie sache qu'il y a, dans la foule, quelqu'un qui l'appuie et l'encourage de tout cœur.

Isabelle Charest est la toute première personne à être nommée à Équipe Canada pour PyeongChang 2018, dont la cérémonie d'ouverture se tiendra le 9 février 2018.

Ci-dessus
Isabelle Charest, triple médaillée olympique et chef de mission d'Équipe Canada à PyeongChang 2018.

 Minas Panagiotakis/COC

Le Camp des recrues RBC

EST DE RETOUR EN FORCE



Ci-dessus

Deux gagnants de la 1^{re} cuvée du Camp des recrues RBC, Kieanna Stephens et Pierce LePage, accordent une entrevue à Scott Russell, de la CBC, au lancement du programme 2017 à Toronto.

Marc Rochette/RBC

Après le succès de la première édition, le Camp des recrues RBC reprend la route pour dénicher les prochains olympiens du Canada.

Cette année, les athlètes de 14 à 25 ans auront encore plus d'occasions de se mesurer aux critères de vitesse, de puissance et d'endurance des fédérations nationales de sport (FNS) à la recherche de jeunes talents avec un potentiel olympique.

Le dépistage des prochaines étoiles de ski de fond a démarré le 15 janvier à Langley (C.B.). C'est le premier d'une série de 24 épreuves de qualification locales organisées en 2017.

« Le Camp des recrues RBC donne une chance incomparable aux jeunes athlètes d'ouvrir leurs horizons en envisageant de nouveaux sports, dit Curt Harnett, chef de mission des Jeux de 2016 à Rio et porte-parole du Camp des recrues RBC. Plus jeune, ma vie tournait autour du hockey. C'est un entraîneur au

secondaire qui m'a initié au cyclisme. Quelques années plus tard, je montais sur le podium pour recevoir une médaille d'argent olympique. Je lui suis éternellement reconnaissant d'avoir vu mon potentiel. »

Les meilleurs athlètes des épreuves de qualification locales seront invités à l'une des cinq finales régionales où ils s'exécuteront devant les officiels de 11 FNS : Athlétisme Canada, Bobsleigh Canada Skeleton, Canoe Kayak Canada, Cyclisme Canada, Rowing Canada Aviron, Rugby Canada, Canada Alpin, Freestyle Canada, Judo Canada, Triathlon Canada et Water Polo Canada.

À l'issue des tests et analyses, le programme des futurs olympiens de RBC offrira à 50 athlètes du financement, des ressources et l'accès à des entraîneurs ou à un mentor. L'organisme national de sport sera responsable de l'administration du soutien. Le meilleur athlète de chacune des finales régionales recevra un voyage aux Jeux olympiques d'hiver de 2018



CALENDRIER DU CAMP DES RECRUES RBC

Épreuves de qualification locales du Camp des recrues RBC 2017

- 15 janvier** – Langley (C.-B.) (Langley Events Centre)
- 21 janvier** – Prince George (C.-B.) (Charles Jago Northern Sport Centre)
- 5 février** – Burnaby (C.-B.) (Fortius Sport and Health)
- 12 février** – Kamloops (C.-B.) (Tournament Capital Centre)
- 19 février** – Victoria (C.-B.) (Université de Victoria)
- 19 février** – Fredericton (N.-B.) (Université du Nouveau-Brunswick)
- 25 février** – Saint John (N.-B.) (Université du Nouveau-Brunswick, campus Saint John)
- 18 mars** – Grande Prairie (Alb.) (Crosslink County Sportsplex)
- 25 mars** – Lethbridge (Alb.) (Université de Lethbridge)
- 25 mars** – Antigonish (N.-É.) (Université St. Francis Xavier)
- 1^{er} avril** – Okotoks (Alb.) (Crescent Point Regional Field House)
- 1^{er} avril** – Halifax (N.-É.) (Université Dalhousie)
- 8 avril** – Edmonton (Alb.) (Foote Field Dome)
- 15 avril** – St. John's (T.-N.) (Newfoundland and Labrador Sports Centre)
- 30 avril** – Charlottetown (Î.-P.-E.) (Université de l'Île-du-Prince-Édouard)

Le Camp des recrues RBC s'arrêtera au Québec en mai 2017 et en Ontario en septembre 2017. Les dates et lieux seront publiés sur CampdesrecruesRBC.ca.



Finales régionales du Camp des recrues RBC 2017

- 4 mars** – Vancouver (C.-B.) (Anneau olympique de Richmond avec l'Institut canadien du sport du Pacifique)
- 6 mai** – Calgary (Alb.) (Winsport avec l'Institut canadien du sport de Calgary)
- 10 juin** – Halifax (N.-É.) (Canada Games Centre avec le Centre canadien multisport de l'Atlantique)
- 7 octobre** – Toronto (Ont.) (Centre sportif panaméricain de Toronto avec l'Institut canadien du sport de l'Ontario)

Les finales régionales du Camp des recrues RBC auront lieu à l'Institut national du sport du Québec à Montréal au début de l'été 2017 et au Centre sportif panaméricain de Toronto, en collaboration avec l'Institut canadien du sport de l'Ontario, en octobre 2017.

à PyeongChang en Corée du Sud. Comme les athlètes olympiques qui font des voyages pour se familiariser avec l'environnement des Jeux olympiques, les gagnants auront un avant-goût de la plus grande scène sportive au monde pour se préparer et se motiver.

CBC Sports/Radio-Canada produira une série de vidéos pour présenter les athlètes du Camp des recrues RBC et leurs récits aux Canadiens. Elles suivront les meilleurs athlètes des cinq finales régionales dans leur entraînement dans leur nouveau sport ainsi que leur transition de l'anonymat à la gloire d'une place potentielle dans l'équipe canadienne. L'olympienne et ancienne membre de l'équipe nationale de soccer, Karina LeBlanc, représentera CBC Sports aux cinq finales et animera une chronique à l'émission télévisée hebdomadaire Road to the Olympics.

Pour vous inscrire à une épreuve de qualification locale ou en savoir plus sur le Camp des recrues RBC, rendez-vous sur CampdesrecruesRBC.ca.

Photo de gauche
Curt Harnett, quadruple olympien et ambassadeur du Camp des recrues RBC, prend la parole au lancement du deuxième Camp des recrues RBC.

Photo de droite
Un jeune athlète se fait évaluer au Camp des recrues à Toronto.

 Marc Rochette/RBC
Mike Palmer



Où Va L'argent

Ci-dessus
Les skieuses de bosses canadiennes Andi Naude, Justine Dufour-Lapointe et Chloé Dufour-Lapointe s'emparent du podium à l'arrêt de la Coupe du monde de Val Saint-Côme, au Québec.

La Presse canadienne/
Jacques Boissinot

L'équipe canadienne a remporté 25 médailles à Sochi 2014, faisant de ceux-ci les Jeux d'hiver à l'étranger les plus fructueux du Canada. Dans un an, ce sera l'occasion de faire mieux, et la Fondation olympique canadienne investit pour donner à tous les athlètes canadiens ce dont ils ont besoin pour se démarquer à PyeongChang.

En 2014, les bosseurs canadiens ont récolté quatre médailles grâce aux doublés d'Alex Bilodeau et Mikaël Kingsbury, et de Justine et Chloé Dufour-Lapointe. Si Alex Bilodeau a pris sa retraite, Mikaël Kingsbury domine toujours le circuit avec ses globes de cristal consécutifs. Au moment d'écrire ces lignes, il y avait cinq Canadiennes dans le top 20 du classement mondial, dont Chloé et Justine occupent le 2^e et le 3^e rang.

En haute performance, le succès coûte cher. C'est pourquoi en 2016, la Fondation a remis 175 000 \$ à Freestyle Canada pour améliorer son système d'évaluation de la performance des athlètes en Coupe du monde. L'investissement fait en sorte que les évaluations techniques et physiques des athlètes correspondent de façon à maximiser l'entraînement et la performance en compétition, tout en limitant les risques de blessures. Les fonds ont également servi au programme de développement en ski de bosses en offrant des services de soutien et d'entraînement d'élite aux athlètes de l'équipe nationale junior pour

les aider à intégrer rapidement le programme de haute performance aux côtés des espoirs de médailles des Jeux olympiques d'hiver de 2018.

Le Canada gagne davantage de médailles en patinage de vitesse sur longue piste que dans tout autre sport d'hiver. L'an dernier, la Fondation a remis 180 000 \$ à Patinage de vitesse Canada pour aider nos patineurs à poursuivre la tendance à PyeongChang. Les sommes ont soulagé les athlètes de haute performance et de la prochaine génération des frais de transport pour les compétitions de la Coupe du monde. Ils ont participé à des compétitions en Asie et en Europe où ils ont récolté 26 médailles en Coupe du monde et quatre titres de champions du monde en plus du nouveau record du monde de TedJan Bloeman au 10 000 m.

L'équipe canadienne de courte piste a eu droit à une subvention de 150 000 \$. Les fonds ont couvert 40 % des frais de déplacement et de compétition de l'équipe nationale. À l'image de ses coéquipiers de longue piste, l'équipe canadienne de courte piste, avec le triple médaillé d'or Charles Hamelin à sa tête, a engrangé 45 médailles en Coupe du monde et conclu la saison au premier rang des pays en compétition.

PROFIL D'ATHLÈTE DE LA RELÈVE

Valérie Grenier

Valérie Grenier fait du ski depuis qu'elle sait marcher. Originaire de Tremblant, elle n'avait pas deux ans la première fois qu'elle en chaussé les skis. Elle a dévalé la pente-école en riant et pleuré quand on lui a enlevé les skis de son grand frère. À 20 ans, Valérie aime toujours autant son sport, et elle a le privilège d'en faire une carrière.

« À l'école, quand on me demandait ce que je voulais faire plus tard, je répondais que je voulais être skieuse. Je voulais faire comme Eric Guay que j'avais vu à la télévision », raconte Valérie.

Valérie a travaillé très fort pour se tailler une place au sein de l'équipe canadienne de ski alpin. À l'été 2014, elle a déménagé à Calgary, où est centralisé le programme, et elle s'entraîne six jours par semaine. L'hiver, elle passe la majeure partie de son temps en Europe. Elle concourt dans les cinq disciplines en ski alpin : la descente, le slalom, le slalom géant, le super slalom géant et le combiné.

« J'essaie de trouver ma spécialité et ma discipline préférée. Ce n'est pas rare que les jeunes skieurs participent aux compétitions de plusieurs disciplines. Physiquement, je me sens bien et j'ai été épargnée par les blessures, alors ça ne me dérange pas d'avoir un horaire chargé. Je vais continuer tant que je serai capable, mais si j'avais à choisir, je dirais que je préfère le super-G. C'est un bon mélange de technique et de vitesse », dit Valérie.

Valérie est la benjamine de l'équipe féminine de ski alpin, mais elle a déjà fait sa marque sur le circuit. Lors des Championnats du monde juniors de 2016, elle a terminé au 1^{er} rang de la descente et au 2^e du super-G. Récemment, elle a réussi une 16^e place, son record, lors de la descente de la Coupe du monde de Lake Louise.



« Mon objectif de la saison est de finir dans le top 30 de toutes les courses et du classement général. Je travaille ma constance et l'an prochain, j'aimerais avancer dans le top 20 et participer aux Jeux olympiques. J'essaie de ne pas trop me mettre de pression ou d'en parler, mais mon rêve est d'aller aux Jeux olympiques », confie Valérie.

Le programme féminin de vitesse n'est pas une discipline ciblée par À nous le podium. Valérie paie les frais d'équipe de sa poche pour s'entraîner et faire des compétitions, mais elle a la chance d'avoir des commanditaires qui lui fournissent son équipement. Le ski reste malgré tout une discipline excessivement chère. Valérie aimerait s'offrir plus d'entraînement et faire plus de compétitions pour accélérer son développement avant les Jeux de 2018 et 2022, même si elle est déjà une athlète de l'équipe canadienne à surveiller.



Photo principale

Valérie Grenier performe lors de la Coupe du monde de descente à Lake Louise.

Vignette

Valérie Grenier termine sa course en Coupe du monde à Killington (VT).

La Presse canadienne/
Jonathan Hayward
AP Photo/Mike Groll



PROFIL D'UNE DONATRICE

Cailey Stollery

Depuis toujours, le sport joue un grand rôle dans la vie personnelle et professionnelle de Cailey Stollery. Son amour du sport lui vient de ses parents et de ses grands-parents, des athlètes universitaires et professionnels. Cailey a grandi en pratiquant plusieurs sports et à son tour, elle a transmis sa passion à ses trois fils avec l'aide de son mari.

En 1988, son père l'a amenée aux Jeux olympiques d'hiver de Calgary. Submergée par l'énergie, l'électricité et la fierté d'être canadienne, elle a vu naître sa passion pour les Jeux olympiques. Elle a découvert qu'avec de la motivation et de la détermination, tout est possible. Elle s'est dit « je ne deviendrai peut-être jamais une olympienne, mais je veux travailler pour le Mouvement olympique au Canada. » Quelques années plus tard, elle réalisait son rêve en organisant un tournoi de golf au profit de l'équipe canadienne à Angus Glen, son club.

Cailey s'est jointe au conseil d'administration de la Fondation olympique canadienne en 2014. Peu après, elle a commencé à contribuer au Fonds pour les futurs olympiens, une campagne de dons majeurs en appui à la prochaine génération d'olympiens. Membre du conseil d'administration et propriétaire d'une entreprise sportive, Cailey croit qu'elle a le devoir de soutenir les athlètes et la communauté olympique.

Cailey amasse des fonds pour la Fondation olympique canadienne parce qu'elle voit le potentiel du pipeline vers le podium et de la prochaine génération d'athlètes

du Canada. Pour que les jeunes continuent à faire du sport malgré leur situation financière, il est primordial de pallier les difficultés. Elle croit que le sport enseigne des leçons fondamentales aux enfants qui les suivront toute leur vie, mais aussi, qu'il est nécessaire d'être actif dès son plus jeune âge pour conserver un mode de vie sain.

En voyant l'euphorie de ses enfants sur le podium de Whistler, Cailey a compris que le Mouvement olympique dépasse largement la durée des Jeux.

En 2016, Cailey et sa famille se sont rendus aux Jeux olympiques de Rio dans le cadre du programme d'accueil des donateurs du Fonds pour les futurs olympiens. Ils ont passé un séjour extraordinaire qu'ils doivent en partie à leur citoyenneté canadienne. Les habitants de Rio étaient extrêmement accueillants et où qu'ils allaient, des gens de partout dans le monde les acclamaient parce qu'ils portaient fièrement la feuille d'érable.

Cailey est impatiente de vivre les prochains Jeux olympiques!



Photo principale

Les fils de Cailey se tiennent fièrement sur un podium olympique à Whistler (C.-B.).

Vignette

Cailey Stollery

Album familial des Stollery

Calendrier des compétitions

Voici un aperçu des compétitions à venir dans différentes régions du Canada.



Ci-contre

Les patineurs de vitesse canadiens Charles Hamelin (à gauche) et Samuel Girard (à droite) durant les finales du 500 m masculin de l'épreuve de courte piste en Coupe du monde en Utah.

Photo AP/Rick Bowner

DATES	SPORT	ÉVÉNEMENT	CATÉGORIE	LIEU
8-14 février 2017	Snowboard (surf des neiges)	Coupe du monde de snowboard FIS	Coupe du monde	Québec (Qc)
25-26 février 2017	Patinage de vitesse	Championnats du monde de sprint ISU	Championnats du monde	Calgary (Alb.)
1-9 avril 2017	Curling	Championnat du monde de curling masculin	Championnat du monde	Edmonton (Alb.)
22-29 avril 2017	Curling	Championnat du monde de curling mixte en double	Championnat du monde	Lethbridge (Alb.)





FONDATION
FOUNDATION

BÂTIR

FONDATIONOLYMPIQUE.CA